



---

*Lectures : Is 49,3.5-6 ; Ps 39 ; 1Co 1,1-3 ; Jn 1,29-34*

---

Nous avons été « sanctifiés dans le Christ Jésus » par le baptême. Et nous sommes « appelés à être saints », en participant à la vie de l'Église. Voilà l'affirmation de saint Paul que nous avons entendue dans la 2<sup>e</sup> lecture. Lui, l'apôtre « appelé par la volonté de Dieu », nous adresse un message de grâce et de paix, « de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ». Il nous rappelle que nous avons reçu une mission de sainteté au milieu du monde : le Seigneur nous a choisis pour manifester, à travers nous, sa splendeur et pour faire de nous la « lumière des nations » afin que son « salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre » selon ce qu'écrit le prophète Isaïe dans la 1<sup>e</sup> lecture. Nos vies personnelles et notre vie commune doivent être un témoignage vivant et authentique rendu à l'Évangile du Christ.

Cet appel résonne fortement, aujourd'hui, parce que nous savons bien que nous ne sommes pas à la hauteur de la

mission que nous avons reçue. L'Église elle-même est marquée par des drames et des scandales qui abîment le message d'amour et de vie dont elle est porteuse. Les divisions entre chrétiens, y compris dans notre Église catholique, nos paroisses ou nos familles, obscurcissent le message de lumière qui nous a été confié pour que le monde connaisse Dieu et son amour pour les hommes. Comme Jean-Baptiste, nous savons que nous ne sommes pas dignes de l'appel que nous avons entendu et du baptême qui nous a été conféré.

Pour autant, nous faisons l'expérience de la confiance de Dieu à notre égard ; nous faisons l'expérience de sa miséricorde qui relève et qui sauve, lorsque nous consentons à accueillir son amour avec humilité, à nous laisser aimer tels que nous sommes ; nous faisons l'expérience de la conversion que nous vivons, pas après pas, pour mieux suivre Jésus et témoigner de lui. D'un côté, nous nous savons indignes et, d'un autre côté, nous nous savons aimés. Eh bien, l'appel du Seigneur nous rejoint justement dans ce point de rencontre entre notre indignité et l'amour dont nous sommes aimés, car nous avons « de la valeur aux yeux du Seigneur ». Nous ne pouvons donc pas nous prévaloir d'une quelconque supériorité lorsque nous voulons témoigner de notre foi et défendre notre vision éthique et anthropologique. Mais ce n'est pas parce que

nous devons être humbles que nous ne pouvons pas dire notre conception de la dignité de toute personne humaine, lorsqu'il est question de fin de vie ; il est bien de notre devoir de chrétiens et de citoyens de faire entendre notre voix dans les débats politiques, les choix sociaux et les orientations économiques.

Mais si notre témoignage doit bien être visible, concrètement, dans la vie de notre société, de notre pays, il doit l'être, également, dans nos relations quotidiennes, et de façon crédible. Pour cela, il doit être enraciné profondément dans notre intimité avec le Christ, sinon notre témoignage deviendra une idéologie parmi d'autres et il ne rendra pas compte de notre appartenance au Christ et de notre confiance en lui. Au-delà de nos implications concrètes au service des autres et de l'humanité, au service du Bien Commun et de la Création toute entière, nous voulons répondre à l'appel de Dieu, à son amour qui nous donne la vie et qui veut nous donner d'avoir part, avec le Christ, à l'éternité.

C'est là que le témoignage de Jean-Baptiste nous rejoint aujourd'hui : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Parce que Jean-Baptiste a fait une expérience fondatrice et fondamentale dans sa vie : il lui a été donné de reconnaître, en Jésus, le Fils de Dieu, l'Envoyé du Père, Celui

qui « baptise dans l'Esprit-Saint ». Notre salut, le salut de tous les hommes et de toute la Création, ne réside pas dans les victoires que nous remportons ou non ; il réside dans la mort et la résurrection du Christ, dans sa victoire de l'amour contre le mal, dans le don qu'il fait de sa vie.

« Appelés à être des saints », nous sommes appelés à manifester que nous voulons suivre Jésus dans le don de nous-mêmes et dans l'amour. C'est là que nos combats, si légitimes qu'ils puissent être, trouvent leur sens et leur but. Au soir de notre vie, ce ne sont pas nos multiples échecs et réussites qui compteront le plus, mais la manière avec laquelle nous aurons consenti à nous laisser aimer et à progresser dans l'amour et le don de nous-mêmes, comme Jésus et avec lui. En écoutant sa Parole, dans cette Eucharistie dominicale, et en communiant à sa vie donnée, nous voulons continuer à recevoir de lui la nourriture dont nous avons besoin pour poursuivre la route.

À la suite de Jean-Baptiste, qu'il nous soit donné de pouvoir désigner le Christ comme le berger de nos vies afin que d'autres choisissent, aussi, de se laisser conduire par Lui.

Amen.

+ Mgr François GOURDON,  
Évêque de Saint-Dié.